

Polyphonie / écriture journalistique : anomalie ou complémentarité ? Pour une analyse polyphonique – ScaPoLine- de la chronique journalistique *Raina Raikoum*

HASSANI Rima Aida

Doctorante LMD –université de Batna- (Algérie)

Abstract :

Many researches focus on the close relationship between referential writing and that of fiction. The study that we submit in this article presents a very different aspect from those which were previously made on the link press- literature because this study is to detect polyphonic representations- as a part of the unspoken and source of interference and transgression of journalistic writing standards- following the theory of ScaPoLine (Scandinavian theory of linguistic polyphony), this latter will allow us to detect polyphonic voices that make the anomaly and /or specificity of journalistic chronicle *Raina Raikoum*. It will, therefore, identify polyphony as a trace witness the literariness of journalistic writing .Our core objective is to focus on the underlying use of polyphony to demonstrate that journalistic discourse can not succeed without the help of literature .At worst, it is limited to borrow polyphony whose wealth is undeniable.

Keywords: speech, polyphony, ScaPoLine, writing standards, literariness

Résumé :

De nombreuses recherches portent sur les relations étroites entre l'écriture référentielle et celle de la fiction. L'étude que nous soumettons dans cet article présente un aspect fort différent de celles qui ont été effectuées antérieurement sur le lien presse-littérature, puisqu'elle consiste à détecter les représentations polyphoniques –comme aspect du non-dit et source de brouillage et de transgression des normes d'écriture journalistique- en suivant le cours de la ScaPoLine (théorie Scandinave de la polyphonie linguistique), cette dernière nous permettra de déceler les voix polyphoniques qui font l'anomalie et /ou la spécificité de la chronique journalistique *Raina Raikoum*. Il s'agira, donc, de relever la polyphonie comme trace témoignant de la littérarité d'une écriture journalistique. Notre objectif noyau est de mettre l'accent sur l'utilisation sous-jacente de la polyphonie afin de démontrer qu'un discours journalistique ne peut réussir sans l'aide de la littérature. Au pire il se limite d'en emprunter la polyphonie dont la richesse est incontestable.

Mots clés : discours, polyphonie, ScaPoLine, normes d'écriture, littérarité.

التلخيص :

تركز عدة بحوث على العلاقات الوثيقة المتواجدة بين الكتابة المرجعية، ونظيرتها الخيالية. الدراسة التي نود تبيينها في هذا المقال تقدم جانبا مختلفا جدا ومغاير لتلك التي تم إجراؤها سابقا على رابط الأدب الصحفي، لأنها تسعى للكشف عن العروض البوليفونية باعتبارها جانبا مبهما، غير معلن، ومصدرا شديدا للتداخل والتشابك، والذي يتجاوز معايير الكتابة الصحفية، وهذا باتباعنا مسار النظرية السكابولينية scapoline (النظرية الإسكندنافية في تعدد الأصوات اللسانية). هاته الأخيرة التي ستسمح لنا بالكشف عن الأصوات البوليفونية التي تعمق من شذوذ و/أو خصوصية العمود الصحفي الخاص بـ: راينا رايكوم، ما يجعله في مقام تحديد تعدد الأصوات كأثر يدل على أدبية الكتابة الصحفية. وعليه؛ فإن هدفنا الأساسي والجوهري يتجلى في التركيز على الاستخدام الكامن وراء تعدد الأصوات، ليبرهن ويثبت أن الخطاب الصحفي لا يمكن أن ينجح بمعزل عن الأدب؛ ففي أسوأ الأحوال هو يقترض من تعدد الأصوات التي تعد ثروة لا يمكن الاستغناء عنها.

الكلمات المفتاحية: الخطاب/ البوليفونية/ معايير الكتابة/ الأدبية.

Introduction :

« Il y a des discours qui semblent défier, comme hautainement, la qualification générique qui exerce sciemment sur le supposé carcan du genre, une force d'éclatement suffisante pour prétendre redéfinir exemplairement les frontières... » (BOUJU, 2001 :319). Dans notre cas d'étude il s'agit de redéfinir les frontières de l'écriture journalistique, car les textes qui font l'objet de notre étude appartiennent justement à ce domaine. Clarté, fidélité monosémie et objectivité ; telles sont les normes conventionnelles de l'écriture journalistique. Mais lorsque celle-ci présente multiplication et diversité de voix, superflus de sens, flou interprétatif et polyphonie ; il serait peut être question de transgression de la norme journalistique proprement dite. Et l'on serait porté à s'interroger sur la chronique de Raina Raikoum et se demander si elle n'est pas en train de se frayer un chemin au sein d'un nouveau type d'écriture mi-littéraire mi-journalistique. Et sans trop faire d'allusion : à quel point est – elle encline à la littérature ? L'existence d'effet polyphonique fait-elle de cette chronique une anomalie journalistique ? Ou bien la littérarité de cette chronique n'est qu'un outil qu'emploie KAMEL DAOUD pour se démarquer ? En effet, les textes qui font l'objet de cette recherche sont des chroniques paraissant quotidiennement dans le journal du Quotidien d'Oran et se caractérisent par un certain ton polyphonique apparent qui les fait passer si l'on peut dire pour une « anomalie journalistique » sachant que la polyphonie est une caractéristique de l'écriture littéraire. Dans la présente étude nous nous intéresseront plus précisément à une analyse polyphonique, suivant le cours de la ScaPoLine (théorie Scandinave de la polyphonie linguistique), cette dernière nous permettra de déceler les voix polyphoniques qui font la spécificité de la chronique Raina Raikoum. En effet, la problématique que nous nous sommes posée face à cet enchevêtrement de données nous pouvons l'énoncer aussi clairement que ceci : la polyphonie étant un effet littéraire, pourquoi KAMEL DAOUD l'utilise dans ses écrits journalistiques ? L'objectif noyau est de démontrer qu'un discours journalistique ne peut réussir sans l'aide de la littérature ; et que KAMEL DAOUD emprunte à la littérature la polyphonie dont la richesse est incontestable et ne fait jamais défaut ; afin de donner plus de richesse à ses chroniques en poussant les lecteurs à chercher le sens au-delà de du simple décodage –lecture superficielle- .

Notre démarche ambitionne d'éclairer la relation symbiotique entre l'écriture journalistique (donc, toutes les normes d'écritures qui en découlent) et le recours à la polyphonie dans la presse écrite, comme l'articulation d'une volonté de créer un effet de brouillage de la forme générique ; qui dans notre cas d'étude prône la prise en compte des exigences modernes d'objectivité et le respect des règles d'écriture liées à l'exercice de la profession de journaliste. Donc nous voulons mettre l'accent sur le fait que la littérature permet au journaliste de faire d'une pierre deux coups: embellir son style et préserver à son écriture son principe de prédilection: la discrétion.

Ecriture journalistique / Ecriture littéraire :

Les techniques d'écriture, rapprochent un texte de son objectif : informer, distraire, vendre, partager, etc. Variées et inconscientes pour nombre de rédacteurs, elles évoluent par l'usage et l'expérience des métiers de communication : écrivain, journaliste, communicant, publicitaire, porte-parole...

Ces techniques professionnelles nous intéressent au sens où elles nous permettent de classer et différencier les différents types d'écritures possibles, et plus précisément : l'écriture journalistique et l'écriture littéraire. Dans ce qui suit, on va citer les différents critères qui font qu'une écriture soit littéraire ou journalistique.

Les normes de l'écriture journalistique :

D'abord, il faut rappeler que le journalisme est la profession de la vérité; le fait qui oblige le rédacteur de placer au premier rang ces trois tâches: informer, éclairer, instruire. Pour rédiger un article, le journaliste dispose d'outils variés. En dehors de l'écriture, codifiée pour être efficace, il lui est demandé de respecter les normes régissant le discours journalistique, et qu'on va énumérer brièvement ci-dessous :

- ❖ **La vitesse** : « Pour ce, il doit faire vite pour arriver à l'information le premier et prendre Les devants sur les autres journalistes et, il aura ainsi réalise un article inédit; Il Doit aussi aller droit à l'intelligence du lecteur, toucher directement sa sensibilité, telle est la loi du genre. » (KABOUR, 2007 :23)
- ❖ **Eviter l'imagination** : le journaliste doit s'abstenir à toute imagination d'assez de loisirs pour s'attarder aux détours de celle-ci; alors les seules beautés qui lui restent résident dans l'adaptation de son style à sa pensée, dans l'accord de sa pensée sincère et chaleureuse avec la réalité. Bref; il sera maître s'il est vrai. « Ceci dit, ni les poètes, ni les romanciers en tant que tels ne seront considérés comme journalistes, ils ne seront pas de la maison même si le feuilleton et le conte sont les habitudes des colonnes du journal; ainsi donc le Véritable rédacteur serait celui dont les besoins et les devoirs principaux semblent venir sous le contrôle direct de la vérité. ». ((DECAUDIN, 2001 :54)
- ❖ **L'exactitude** : le journaliste doit se renseigner exactement; mais la hâte de son travail, les imprévus du dernier moment, peuvent l'exposer à de nombreux risques d'erreurs; « il ne doit pas y ajouter par une précipitation personnelle ni par une désinvolture qui se moque des personnes et des choses » (RIVAL,1931 :30)
- ❖ **Enjeu** : l'écriture vise l'information du lecteur, les techniques d'écriture particulier journalistiques mettent en avant des principes tirés des bonnes pratiques : pertinence du plan d'exposé, règles de lisibilité, rigueur dans la rédaction.(DECAUDIN, 2001 :104)

Les normes de l'écriture littéraire :

De son côté, la littérature utilise, depuis la naissance du langage écrit, ses techniques narratives dans le profane ou le sacré : -beauté du style -instrumentation du suspense, - imagination et fantaisie des personnages et situations - utilisation de registre lexicaux cohérents, variés, contrastés, - codage de l'expression selon le degré d'initiation, etc. L'objectif avéré étant de capter l'attention du lecteur par le plaisir de lire : beauté de la langue, scénario captivant, profondeur des émotions, puissance de l'idéologie ou croyances, etc. Ce qui suit n'est autre qu'un bref survol des principales normes de l'écriture littéraire :

- ❖ **L'imagination** : la notion d'imaginaire demeure difficile à définir car englobant des acceptions parfois contradictoires. « *L'imaginaire est un mot d'usage et de destination incertains : placé à mi-chemin du concept et de la sensation, il désigne moins une fonction de l'esprit qu'un espace d'échange et de virtualité.* » (QUINSAT, 1990 :303) L'imagination est l'une des caractéristiques noyaux de l'écriture littéraire, car l'écrivain donne libre cours à son imagination ni limites ni règles ni autres interdiction. Autrement dit ; dans l'écriture littéraire si pour Baudelaire, l'imagination c'est la « *reine des facultés* » qui favorise des correspondances intuitives, elle est bannie par Pascal car « *maîtresse d'erreur et de fausseté* » (PASCAL,1991 :173-174). Au sens pascalien, elle s'oppose à la raison. C'est une faculté trompeuse empêchant la raison d'atteindre la vérité. Elle est créatrice d'illusions, de chimères, de fausses visions qui entravent le bon jugement.
- ❖ **La polyphonie** : La polyphonie en son sens large c'est la multiplicité des voix dans un discours, autrement dit un discours polyphonique est celui qui laisse libre court à plusieurs interprétations Il est bien connu que les textes véhiculent, dans la plupart des cas, beaucoup de points de vue différents et provenant de différents côtés. La situation normale est que plusieurs voix se font entendre dans le même texte : les textes sont polyphoniques. Ce critère est la particularité primordiale de l'écriture littéraire et ca fait partie des effets littéraires qui font la littéarité d'un discours.
- ❖ **Sortir du temps** : Echapper au temps, prendre son temps et s'approprier la gestion du temps ces éléments nous rappellent que parce que le temps est le cadre de notre expérience et de notre appréhension du monde, il n'est pas possible de le figer ni que l'action et qu'hors d'un cadre temporel cette dernière perdra sa valeur (comme c'est le cas pour l'écriture journalistique). Mais si de cette absence de temps on ne peut faire l'expérience, ne peut-on pas la concevoir, l'exprimer, voire la représenter ? Parce qu'il permet un recours à la fiction et à l'image, le texte littéraire est un des lieux privilégiés de cette expression et cette représentation des ces «achronies ».

«[...] l'entreprise d'écrire peut supposer une tentative d'inscription dans une éternité ou une permanence qui transcende les limites du temps humain [...] parce qu'enfin l'ordre de la bibliothèque et de la mémoire n'est pas forcément celui de la succession temporelle mais d'une rencontre des temps qui nie le principe de succession, la considération du littéraire doit peut-être prendre en considération l'achronie de son objet tout autant que son inscription dans un ou plusieurs temps. » (PESLIER, 2004 :43)

- ❖ **La littérarité** : la littérarité est ce qui est propre à la littérature. *Roman Jakobson*, invente le concept de littérarité (ou *literaturnost*) au début du XXème siècle et le définit comme "ce qui fait d'une œuvre donnée une œuvre littéraire" dans *Questions de Poétique* (1973). De nombreux théoriciens et poéticiens ont tenté d'approfondir ce concept en définissant quelles étaient les particularités du texte littéraire, sans parvenir à un résultat unanime. « Néanmoins, deux grandes tendances sont perceptibles :
- ✓ D'une part, une approche formelle. La littérarité est alors à chercher au niveau du texte même, dans la densité des figures utilisées, dans le soin apporté à la rythmicité de la phrase, etc. Dès lors, elle se détache du fond, de l'objet sur lequel on écrit et réside entièrement dans la forme.
 - ✓ D'autre part, une approche subjective dépendante de jugement de valeur variable selon les époques et les pays et qui se perçoit de façon proportionnelle au plaisir que provoque la lecture. Dès lors, la littérarité est un simple statut accordé aux œuvres. » (PREISS, 2004 :97)

Le statut du Quotidien d'Oran :

Avant de focaliser l'accent sur la chronique que nous voudrions étudier, il convient de présenter -ne serait ce que brièvement- le contexte de son apparition qui n'est autre que le Quotidien d'Oran pour mieux saisir l'écart que nous ne soupçonnons presque pas nous avons jugé utile de passer par un petit examen pragmatique qui pourrait le renforcer davantage au cas où la chronique révélerait quelques transgressions par rapport aux lois du discours au teste desquelles elle va-t-être exposer.

Le journal Le quotidien d'Oran est un organe de presse écrite algérienne d'expression française, et par conséquent destiné à un lectorat francophone. Il est paru pour la première fois le 14 Janvier 1994. Ce numéro était en fait le fruit d'une volonté unanime de faire face aux conflits multiples, de comprendre et d'assimiler la réalité des choses. Cette volonté est celle d'un peuple animé par le désir de manifester sa maturité politique au milieu d'un dispositif d'information plurielle. La création de ce journal est due également à la volonté de travailler dans une neutralité totale c'est-à-dire dans un climat qui ne soit pas soumis aux cercles du pouvoir ni à ceux d'affaires ou d'opposition.

Le circuit de valorisation se trouve aujourd'hui très valorisé par rapport à hier. Et le Quotidien d'Oran comme tout autre quotidien en Algérie s'en est pleinement bénéficié. Cela lui a permis évidemment de sortir de son ancrage historico-géographique qui le rattache directement à la ville d'Oran et à ses parages, conquérant ainsi un lectorat national.

Le Quotidien d'Oran est arrivé non seulement à conquérir la première place en tant que Quotidien francophone algérien mais également celle de Quotidien de référence pour la presse étrangère.

Quant à sa version on line, elle a contribué à l'intégrer dans un contexte plus globalisé en le rendant ainsi accessible à la diaspora algérienne et aux observateurs qui s'intéressent à la scène algérienne. (BENABDALLAH, 2007 : 67)

Le Quotidien d'Oran doit la qualité de sa production journalistique au recrutement de journalistes chevronnés d'une part et au concours de nombreux universitaires de l'université d'Oran d'autre part. Ces deux facteurs sont de vrais atouts de succès pour ce journal. Ils lui ont assuré la qualité de langue et la couverture médiatique escomptés.

La chronique Raina Raikoum :

Notre étude relative à l'analyse du discours journalistique se concentre plus particulièrement sur un corpus de chroniques paraissant dans un quotidien algérien, national d'expression française. Elle tend à mettre l'accent sur l'aspect littéraire du genre journalistique dans lequel s'inscrit notre corpus, en s'interrogeant si cet effet –la polyphonie– est une anomalie ou une transgression de normes voulue ayant une visée à atteindre.

«*Raina Raikoum*» est le titre générique des articles qui paraissent à la page 3 du journal sous la plume de KAMEL DAOUD. La chronique est le plus souvent insérée en milieu de page, encadrée, et présentée sur deux colonnes, avec des caractères gras et en italique. *Raina Raikoum*, cette expression en arabe dialectal peut être traduite littéralement comme suit : « *Notre opinion –est- votre opinion* ». Le mot *Rai* a pour équivalent en français le mot *opinion*.

Dans la préface du recueil où sont rassemblées plus d'une centaine de chroniques de KAMEL DAOUD, le président directeur général et directeur de la publication Mohamed Abdou BENABBOU affirme que les chroniques de KAMEL DAOUD font la fierté de tout le personnel de "le Quotidien d'Oran" ; il annonce que :

"Raina Raikoum est d'abord une vérité crue, livrée en vrac à ceux qui souffrent en silence, blessés par l'absence de norme" (DAOUD, 2002 : Avant propos)

Le chroniqueur KAMEL DAOUD :

Kamel Daoud, est un écrivain et journaliste algérien d'expression française. En 1994, il entre au Quotidien d'Oran, journal francophone. Il y publie sa première chronique trois ans plus tard, titrée *Raina Raikoum* (« Notre opinion, votre opinion »). Il est pendant huit ans le rédacteur en chef du journal. D'après lui, il a obtenu, au sein de ce journal « conservateur », une liberté d'être « caustique », notamment envers Abdelaziz Bouteflika même si parfois, en raison de l'autocensure, il doit publier ses articles sur Facebook.

Recruté comme journaliste au "Quotidien d'Oran" en 1995. Après l'obtention d'une licence en langue française en 1993, à l'Université d'Es-Senia- KAMEL DAOUD parvient au bout de quatre ans seulement à graver tous les échelons pour passer grandement à la rédaction. Journaliste; Chroniqueur-reporter, il est Considère comme la plume la plus

talentueuse de la presse écrite. Ce passionné d'Analyses politiques, économiques, d'histoire et de littérature est natif de Mostaganem le 17 juin 1970.

Nous trouvons qu'il est important de souligner que les chroniques *Raina Raikoum*, sont réunies en recueil et éditées chez la maison d'édition *Dar El Gharb*.

La ScaPoLine : détectrice de polyphonie :

Depuis une vingtaine d'années la polyphonie s'est transformée en concept centrale aussi bien en recherche littéraire qu'en recherche linguistique, s'inspirant du travail fondateur d'OSWALD DUCROT, la ScaPoLine est une théorie cohérente de la polyphonie linguistique, qui d'une part, maintient l'unité sémantique de l'énoncé et d'autre part, se prête aux analyses de la forme polyphonique des textes que composent les énoncés.(BRES,2005 :118)

Constatons tout d'abord que la polyphonie est un fait d'interprétation, la polyphonie fait partie du sens que l'allocutaire attribue au texte qu'il entend ou lit ;il arrive qu'un texte qui est polyphonique pour un tel interlocuteur ne le soit pas pour tel autre ;mais il y a aussi des textes qui sont perçues comme polyphoniques par n'importe qui (du moins après réflexion) indépendamment de leurs contextes .La forme linguistique semble donc également jouer un rôle important pour la genèse de la polyphonie. Cette dernière « a conquis la linguistique. Émanant d'études littéraires postes-*Batkhteniennes*, le terme a envahis progressivement les analyses sémantiques ou pragmatiques. Sa popularité s'explique sans doute par la souplesse de la notion qui s'y rapporte .Le terme appelle une intuition immédiate ; on a l'impression que la polyphonie de la langue correspond à une certaine irréalité et imagination de ce fait son aspect littéraire. ». (BRES ,2005 :123)

La ScaPoLine :

En tant que théorie la ScaPoLine a pour objet d'étude la description sémantique des structures de la langue ; pour y parvenir, il est nécessaire de se faire une idée plus précise de ce qui arrive lors du processus d'interprétation. « en effet, notre but ultime est d'expliquer le sens par des hypothèses, portant sur l'apport sémantique proprement linguistique » (HENNING, 2006 :19) , en bref la ScaPoLine est un modèle d'interprétation qui traite principalement de la création du sens au niveau de l'énoncé. Le fait que l'énoncé renferme des traces de ses protagonistes est bien connu. Et cela de multiples façons. On peut songer aux pronoms personnels, aux adjectifs connotatifs, aux modalités, etc. « Cette présence des participants du discours est un phénomène profondément intégré dans la langue naturelle. Celle-ci renvoie en effet constamment à son propre emploi : elle est sui-référentielle. Or, si l'on pousse un tant soit peu l'analyse de ces aspects, on verra que d'autres points de vue (abrégé en pdv) que ceux de l'émetteur et du récepteur peuvent être véhiculés à travers l'énoncé » (KABOUR, 2007 :114) .

Récapitulant l'essentiel : la polyphonie fait partie du sens de l'énoncé, or la signification de la phrase fournit le plus souvent des instructions relatives à cette polyphonie observable. Pour préciser le niveau d'analyse, nous ferons la distinction entre la configuration polyphonique, qui est liée au niveau de l'énoncé étant ainsi un fait observable ; et la structure polyphonique, qui, elle est un fait de langue. « Par ces instructions, la structure polyphonique pose des contraintes sur l'interprétation de la configuration, nous dirons qu'un élément du sens est marqué dans la signification si celle-ci comporte des instructions relatives à la création de cet élément, dans ce cas, nous dirons aussi que l'élément en question laisse des traces (linguistiques) dans la signification. » ((HENNING,2006 :29)

Approche méthodologique et analyse :

Le travail sur un corpus journalistique ne peut être que l'expression partielle d'un objet qui tend à rendre compte d'un discours public en Algérie, celui de la presse. Car, les médias ne sont pas le reflet fidèle de l'événement, mais d'une perception de ladite réalité par le biais d'une langue qui tend à opérer une distanciation ou clivage par un découpage symbolique du réel.

« Nous pouvons dès lors parler d'une recreation à travers un langage qui n'est pas tout à fait transparent, mais qui présente au-delà de son apparence, une opacité qui contribue à la création d'une vision particulière du monde. »¹³ A cet effet, nous pouvons dire que les enjeux de cette analyse du discours journalistique procèdent d'un point de vue empirique révélant deux logiques : une logique , politique et culturelle relative à un vécu commun entre les individus d'une même société ; et une logique littéraire, propre au journaliste ;relative à la production des effets littéraires qui s'organisent autour de l'activité humaine pour construire du sens « sens particulier ».

Une approche thématique globale spécifique du discours de presse algérien se développe donc dans le journal à travers un ensemble de chroniques en langue française, différentes sur le plan socio- politique, économique et culturel et soumises à certaines conditions de productions spécifiques relatives à ce genre rédactionnel ;dont l'objet de notre étude est de cerner ce genre rédaction.

La ScaPoLine : analyse polyphonique de la chronique :

Les voix polyphoniques :

La polyphonie des voix qui se dégage de son titre générique *Raina Raikoum*: le « nous » qui est l'autre forme du « je », désigne KAMEL DAOUD ou l'ensemble des chroniqueurs qui partagent la chronique, ou probablement la voix de la ligne éditoriale du journal. Quant au « vous », il désigne bien entendu le lectorat et tous ceux qui sont concernés par la lecture de cette chronique, les sujets de la chronique y compris. Une telle composition permet d'éviter à l'article cette touche subjective dont il est hanté.

Pour KAMEL Daoud, cette « combinaison des points de vue »¹ – soulignant qu'ils sont différents arriverait à assurer une approche complète de la réalité- ne contribuerait qu'à réaliser l'objectivité de la chronique qui arbore un titre ou tout est complémentarité, paix et harmonie. Donc, cette chronique affiche son caractère pacifique à travers l'apparition quotidienne de son titre générique qui se caractérise par une perpétuité absolue au milieu de la variabilité des événements qui encombrant et dérangent parfois l'actualité. La complémentarité dont il est question sous-entend un acte de conversation fictionnelle –par télépathie si on peut dire- entre l'auteur et le lecteur qui semblent s'engager dans le même angle de vision. Autrement dit, quel que soit le monde proposé dans la chronique; le lecteur n'y sera ni égaré ni même dépaycé. Au contraire, il s'y embarque par consentement des qu'il s'engage dans la causerie proposée par le locuteur.

Exemple : « *Et peu importe que le territoire arabe soit assimilé à cet être étrange estropié et déchiqueté qui se métamorphose en une sorte d'œil gigantesque et colossal voulant scruter tous les détails autour, sans qu'il puisse voir les propres siens* »²

« *Et peu importe encore que l'on entreprenne un voyage jusqu' à la lune pour y retrouver irrémédiablement L'FLN comme une fatalité du sort qui nous poursuit par malédiction ou par bénédiction, qui sait?* »³. Un voyage certes fantastique mais emportant le lecteur avec une grande souplesse dans une sorte de rêve qui prend place entre chimère et réalité, et qui implique KAMEL DAOUD et ses lecteurs ainsi que les différentes voix co-existant dans ses chroniques.

En dépit de cette complémentarité et cette alliance qui saute aux yeux dans le titre, on ne doit pas faire abstraction de la contradiction des deux vocables qui se font passer le plus souvent pour synonymes, et omettre l'importance de l'oxymoron qui s'en dégage parce que *Raina* et *Raikoum* ce n'est pas la même chose. Ils sont différents que l'on veuille ou non. Mais lorsqu'on veut qu'ils soient pareils voire même identiques tel qu'il est le cas dans *Raina Raikoum*, l'on aurait force l'entente et légitime le dialogue. A moins que l'on se soit prononcé en toute spontanéité et désinvolture.

Dans tous les cas, le pacifique qu'annonce le titre générique de la chronique n'est pas exempt d'une ambition un peu osée et qui paraît impossible à atteindre tout en restant abstraite et relative, qui le placera souvent dans l'acte fictif et allusif de la parole.

Polyphonie et condensation d'idées sont les deux premières qualités que l'on peut attribuer sans hésitation aucune à cette chronique, chose qui ne peut nous conduire à nous étonner devant l'implicite qu'elle présente puisque ce dernier repose principalement sur le principe d'économie régissant par excellence le fonctionnement de l'écriture littéraire. Cette anomalie journalistique qui contraint le lecteur à l'effort interprétatif lors de la lecture de la chronique émane également de textes antérieurs écrits ou prononcés ailleurs dans un temps et lieu différents puisant de littérature :

L'exemple qui montre clairement cela est comme suit : « *La rumeur a sa source non pas dans le réel ou le politique-quoique-mais dans l'histoire algérienne et son schéma fondateur du butin de guerre et de la valeur acquise par la prise des armes.* »⁴

Allusion faite à la fameuse expression de **Kateb Yacine**:

« *La langue Française est notre butin de guerre.* »

G, Genette définit l'intertexte littéraire de:

« *La présence d'un texte dans un autre texte* »

Ainsi par exemple le titre : « Année arabe: dissolution ou absolution » est une allusion parodique aux attitudes des chefs d'états arabes face à la guerre du Liban (Aout2006) rendues claires dans leurs discours prononcés lors de cette période critique qui décidera de l'avenir du monde arabe:

« *Pour répondre à cette inquiétante question d'avenir, les réponses arabes sont de trois sortes: un, faire comme un Moubarak et déclarer que l'armée d'un pays arabe n'a pas à défendre un autre pays arabe mais seulement le pays arabe qu'il gouverner et contre ceux qui veulent le gouverner à sa place*

La seconde réponse est celle pratiquée par l'Arabie saoudite, l'Algérie ou la Syrie par exemple; une armée sert à acheter de nouvelles armes, de nouveaux avions et de nouveaux uniformes pour l'armée arabe de chacun...

La dernière réponse est celle de la politique que l'on ne dit pas mais que l'on pratique comme un manuel: une bonne armée sert à avoir une bonne armée pour défendre le peuple en se défendant contre lui »⁵

Par un discours rapporté indirecte et dans le présent atemporel, KAMEL DAOUD ne fait guère sentir qu'il se doute de ce qu'il avance, au contraire il se prononce dans un ton très sérieux et fait passer pour les siennes propres des paroles faisant partie d'un discours officiel, c'est-à-dire d'allocutions présidentielles. La portée critique que peut avoir une écriture parodique est immense par le fait qu'elle reprend des codes intérieurs pour les désarticuler et qu'elle permet de jeter un regard autre sur des textes plus anciens qu'elle arrache à l'immobilité des sens figés qu'elle remet en marche d'une autre part, c'est pourquoi le recours à des textes anciens contribue à faire renaître des histoires anciennes et par la même façon renforcer le sens véhiculé par la chronique qui porte déjà ses germes de vie, d'histoire, de mort ou de renaissance par la manière de traiter ses sujets en jetant un regard sur le passé tout en mettant en exergue le présent. Ainsi l'auteur parvient à sortir des oubliettes les anciens discours en étudiant en leur lumière de nouveaux événements.

En fait, l'auteur veut démystifier ce discours officiel. Alors il a emprunté la voie de la parodie qui mène vers celle de l'humour et ce en justifiant la réalité

Le style indirecte libre qui caractérise la majorité des chroniques qui nous sont tombées entre les mains est un autre signe-indéniable-de fiction parce qu'il permet de jeter la lumière sur la somme d'ironie (qui propose l'idéale) dont le message fait preuve en entrant dans la vie intime du personnage qui émane à son tour de simples suppositions provenant de pure imagination.

Pour A-M, PAILLET-GUTH le discours indirect libre est une forme hybride, un support privilégié de l'ironie, étant donné qu'il superpose l'énonciation rapportante et l'énonciation rapportée tout en favorisant l'expression implicite d'un écart entre les paroles rapportées et l'attitude du locuteur. (PAILLET, 1998 :65). Un écart bien entendu qui évoque le monde fictif de ce dernier. Prenons à titre d'exemple « *l'amour au temps du jeune* »⁶ KAMEL DAOUD ne tarde pas à nous faire pénétrer aussitôt que prévu dans un monde où : « *le je-origine d'une tierce personne peut être représentée comme tel.* » ((MAINGUENEAU, 2005 :25)

Les pensées les plus intimes du personnage peuvent monter aisément à la surface en superposant explicitement discours indirecte libre et discours directe comme le montre explicitement le passage suivant de la chronique :

« *Rice vient de voter pour Bouteflika: « J'ai eu l'occasion de pouvoir profiter de la sagesse du président Bouteflika qui est un grand homme d'Etat et un sage de la région, non seulement en ce qui concerne le Maghreb, dont il est un grand connaisseur, mais bien au-delà » a dit, après un entretien, la femme des A.E des Etats Unis D'Amérique ».*⁸

En réponse à ces propos directement prononcés par Rice ,KAMEL DAOUD réagit de deux manières fortement imbibées de sa voix aussi bien que de celles des « détracteurs en coulisse, des opposants électriques, des régionalistes fervents de la théorie du cycle, des tièdes, des indécis ou des «decortiqueurs » de crevette mentale. »⁹

Mais voyons d'emblée que c'est sa voix qui prime dans le néologisme inventé et le mot rare méticuleusement recherché dans cet inventaire de désignations précises et ambiguës en même temps puisqu'elles semblent confier quelque chose sans pour autant en révéler tout le secret en la laissant ainsi entourée d'énigmes. D'où la dimension de la polyphonie des voix qui consiste selon DUCROT à proférer un énoncé et à l'attribuer en même temps à un autre pour le mettre à distance.

Raina Raikoum offre ce jeu de lecture cher à la littérature. C'est un « *Playing plus ou moins trouble, zigzagant du psychologique social, du sujet à l'objet, du singulier privé au collectif historique, d'un bord à l'autre de l'ère transitoire, du fantasme au réel, tout aussi bien.* » (PIARD , 1986 :260) « Bref, cette chronique se projette vers l'idéologie et il s'avère que: le littéraire est dans l'idéologie, même s'il se fait contre lui. » (KABOUR, 2007 :113) .Ainsi KAMELDAOUD ne parvient pas à se libérer de l'idéologie contre laquelle il ne cesse de s'insurger, celle de la haine, de l'injustice et de la barbarie, au contraire c'est cette même idéologie qui l'amène à dévoiler ne serait ce qu'une partie de la vérité, tel qu'il est exprimé dans ces propos de EL- HOUARI DILMI, journaliste au Quotidien d'Oran:

« *Mais comment dire cette vérité que le mensonge officiel refoulé par une propagande burlesque reproduite par des journaux qu'allèche la manne publicitaire distribuée par l'Etat? Les voies de la recherche académique étant Interdites, il reste la littérature, qui ne livre pas les faits à l'enquête du sociologue ou de l'historien. Elle a plutôt cette capacité de mobiliser l'imagination qui s'empare des faits auxquels elle enlève leur réalité pour créer un monde factice et irréel comme l'a été l'Algérie.* »²¹

Conclusion et mise en perspective :

Cette analyse polyphonique nous a montré que KAMEL DAOUD se sert des représentations polyphoniques –littérarité- pour atteindre son objectif journalistique: communiquer avec son lecteur dans une ambiance codée animée d'esprit, et régnée de discrétion, et surtout pour laisser libre cours aux multiples interprétations possibles. Bref; La littérature aide KAMEL DAOUD, elle lui vient en aide et n'est qu'un outil qui va lui servir pour créer un nouveau genre journalistique. Cette utilisation si singulière des voix polyphoniques en écriture journalistique peut-elle avoir l'objectif de la spécificité de KAMEL DAOUD, tout en cachant un sous-objectif, qui est celui de sauver la chronique du sort auquel elle est vouée ? Celui d'être un simple produit éphémère ? Et l'utilisation d'effet littéraire assura-elle à Raina Raikoum par la lecture et relecture (recherche des différentes voix et de la pluralité des sens); vie et perpétuité?

Au terme de cet article, nous n'avons pas la prétention de généraliser la littérarité des écrits journalistiques de K.DAOUD, mais nous espérons avoir pu mettre la lumière sur la relation étroite de complémentarité entre l'écriture journalistique et la littérature qui reste au service de cette dernière. Cependant nous ne saurions conclure sans attirer l'attention sur le fait que dans une ère d'éclatement et de naissance de nouveaux genres, les procédés d'écriture littéraire restent la base de toute autre écriture, comme l'affirme clairement *Judith, LYON-CAEN* :

« *La littérarité est l'encre de tout autre genre d'écriture, tout est question du dosage des normes qui en font la littérarité* » (LYON-CAEN, 2005 :24)

Effectivement la problématique de la littérarité a été soulevée et minutieusement étudiée dans la thèse d'état de MARY-EVE THERENTY ancrée dans l'analyse littéraire des textes, « cet ouvrage original rend visible et intéressant un objet que personne n'apercevait clairement auparavant, par un effet pernicieux des habitudes disciplinaires portant, en fait, sur un réexamen de la masse périodique publiée en France entre 1829 et 1836 et les rapports qu'elles peut entretenir avec la production littéraire de l'époque. » (LYON-CAEN, 2005 :24)

Notes :

- 1 : l'expression « combinaison de voix » est tirée dans l'ouvrage : Henning, N. 2006. *ScaPoLine : la théorie scandinave de la polyphonie linguistique*. Paris :éd :Kimé
- 2 : le FLN vous pardonne votre égarement ! Parue le : 06.04.2010. Q. O. n° : 6715
- 3 : le FLN vous pardonne votre égarement ! Parue le : 06.04.2007. Q. O. n° : 3715
- 4 : coopération : la mer, le sable et les coquillages. Parue le : 17.12.2006. Q.O .n° :3651
- 5 : «Année arabe : dissolution ou absolution» Parue le: 12.09.2008. Q.O. n°: 4183
- 6 ,7,8 :« l'amour au temps du jeune » parue le : le 08.09.2008. Q. O. n° : 4179.
- 9 : «Des rumeurs de carrière de sable» Parue le: 11.03.2012. Q.O. n°: 3651
- 10 : L'article est disponible sur le site:
<http://www.monde-diplomatique.fr/2006/05/ADDI/13471->

Bibliographie :

- Benabdellah, I. 2007. « Etude des procédés énonciatifs et argumentatifs à travers une analyse discursive des chroniques « Raina Raikoum » de Kamel Daoud du Quotidien d'Oran » in Synergie Algérie n°1.
- Bouju, E. 2001. « Romans et Tombeaux : L'insoutenable indétermination du genre », in « l'éclatement des genres ». Presse de la Sorbonne nouvelle.
- Bres, J. 2005. dialogisme et polyphonie : approches linguistique. Bruxelles : Ducolot
- Daoud, K. 2002. Raina Raikoum (chroniques), édition Dar el Gharb, Oran, Avant propos.
- Decaudin, M. 2001. « Journalisme de Poètes » in L'écrivain journaliste. Paris : Hachette.
- Henning, N. 2006. ScaPoLine : la théorie scandinave de la polyphonie linguistique. Paris : éd : Kimé
- Kabour, A. 2007. Les effets littéraires dans RAINA RAIKOUM .Algérie : Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de magistère.
- Maingueneau, D. 2005. Pragmatique pour le discours littéraire. Paris : Lettres sup.
- Paillet-Guth, A. 1998. « Les mentions dangereuses: discours rapporté et ironie » in Franc neuveu. Faits de langue et sens des texte. Paris : SEDES (Paillet, 1998 :65)
- Pascal, M. 1991. Pensées. Paris : Bordas.
- Peslier, J. 2004. « La Littérature déposée ou la grande Montre cassée de Bohumil Hrabal ». in Revue Acta fabula: compte-rendu.
- Preiss, A. 2004. La dissertation littéraire. Paris: Armand Colin.
- Picard, M. 1986. La lecture comme jeu. Paris : Les éditions de minuit « critique ».
- Lyon-Caen, J. 2005. Marie-Eve Thérenty, Mosaïques. Etre écrivain entre presse et roman (1829-1836) Revue d'histoire du XIXe siècle, La "Société de 48" a cent ans, n° 15.
- Quinsat, G. 1990. « La création littéraire. L'imaginaire et l'écriture », in Encyclopédies Universalisa, Symposium, Les enjeux. Paris.
- Rival, A. 1931. Le journalisme appris en 18 leçons. Paris: Michel Albert.

Sitographie :

- 1- Benabdalah, I. 2007. Etudes des procédés énonciatifs et argumentatifs à travers une analyse discursive des chroniques de «Raina Raikoum» de Kamel Daoud du Quotidien d'Oran. thèse de doctorat-Université d'Oran 2. Disponible sur: <http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/Algerie/imen.pdf>, Consulté le 13 février 2015.
- 2- Lyon-Caen, J. 2005. Marie-Eve Thérénty, Mosaïques. Etre écrivain entre presse et roman (1829-1836). revue d'histoire du XIXe siècle, la "Société de 48" a cent ans, mis en ligne le 18 février 2006. Disponible sur: <http://rh19.revues.org/document972.html>, Consulté le 14 Decembre 2014.
- 3- Lecolle, M. 2000. Figures et référence plurielle en corpus journalistique. (cahiers de grammaire 25-université Toulouse II,. Disponible sur <http://w3.erss.univtelse2.fr/textes/publications/CGD/25/CG25-Lecolle.pdf>, (Consulte le 14 Mars 2015).